A MONSIEUR NECKER.

Nous touchons, Monſieur, au moment ſolennel qui va décider du ſort de la France ; la Nation en ſilence attend le décret qui va ſortir de la bouche du Monarque.

Chacun connoît vos principes & votre caractere, d'après quoi chacun prévoit la forme de la convocation.

Il eſt temps enfin que vingt-trois millions d'hommes ſoient comptés pour quelque choſe. Qui pourra jamais croire dans la ſuite des temps, qu'au milieu de ce ſiecle de lumieres, il ait pu y avoir des avis contraires à la repréſentation de vingt-trois millions d'hommes, ſeulement égale à celle d'une claſſe de huit à neuf cent mille ?

Que notre Souverain nous faſſe enfin ſavoir ſes dernieres intentions, & faſſe taire d'injuſtes réclamations, dont l'abſurdité, déjà ſi reconnue, ne fait qu'humilier & avilir la nation.

La France en vous voyant arriver au Miniſtere, a cru voir ſon libérateur; vous ne tromperez point ſon attente, vos vertus nous en ſont un sûr garant: & l'amour de la Nation & ſon éternelle reconnoiſſance, va être le tribut qu'elle croira devoir payer à ſon bienfaiteur.
